

LA REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE D'ILLIES



Au Fil d'Illies

Janvier 2014

Numéro 23

SOMMAIRE

- Le mot de la présidente** p. 2 à 3
Par Chantal DHENNIN
- Analyse du recensement de 1906 de Illies**
Focus sur le contour de la place p. 4 à 6
Par Patricia CARLIER
- C'est arrivé il n'y a pas si longtemps et pourtant** p.7
Par Béatrice LEROUGE/DUBUSSE
- Ravisse min coin** p. 8
Par Dominique DHENNIN

LE MOT DE LA PRESIDENTE

Madame, Monsieur,

Notre journal est consacré à l'histoire d'Illies.

L'histoire des temps anciens mais aussi l'histoire du temps présent, en train de se vivre maintenant.

Les écrivains en sont les témoins.

Je vais en présenter trois, qui intéressent le village d'Illies : Gilles Debouverie, Matthieu Dhennin et Léon Bocquet.

Gilles Debouverie, vous le connaissez tous. Il est conseiller municipal, c'est sa fonction de représentation et son choix d'action auprès de vous. Mais il est aussi romancier.

Vous l'avez vu qui proposait ses ouvrages à la vente lors des manifestations organisées dans le village ; il était présent, par exemple, avec son épouse, lors de la Fête de l'endive de ce début de décembre sous le chapiteau de la place Saint Nicolas de Bourgueil.

Mais il a participé aussi à bien des salons du livre.

Gilles Debouverie en est déjà à son sixième roman, c'est dire si sa plume le démange et si les idées foisonnent.

Son actualité est *Entre Pierres et fer*, sortie prévue en janvier 2014, édité par Nord-Avril, qui situe le cadre à Illies :

« Après l'attaque de son chariot par des bandits de grand chemin provoquant la disparition d'une partie de sa famille, Arnault intègre une caravane de marchands et d'artistes ambulants qui prend la route d'Illies. Là-bas, à la fin de l'été 1197, le seigneur Hugues organise une grande fête pour le mariage de sa fille Douce, alors que le comte de Flandres assiège Saint-Omer. »

La suite ? Dans l'ouvrage !

Matthieu Dhennin, vous le connaissez aussi : né en 1974, il a grandi à Illies, c'est un enfant du village.

Puis il est devenu ingénieur et s'est installé avec son épouse à Vincennes, en région parisienne où il travaille.

Mais si Illies et le Nord sont ses racines, il faut bien reconnaître que l'écriture est sa seconde peau. Il s'y investit avec passion.

Il a connu un succès important en 2009 avec *Saltarello*, édité chez Actes Sud.

Il est si fervent connaisseur du Moyen-Age qu'il est venu l'an dernier, dans le cadre du Forum des historiens du pays de Weppes, faire une conférence à Marquillies sur *Les évangiles des quenouilles*.

Il renouvelle le genre avec à présent *Migne Mystique*, chez les éditions Imperiali, sorti en fin d'année 2013.

Cet ouvrage, que l'on peut acheter ou commander dans toutes les librairies, est un thriller historique. L'action se déroule dans le Nord et à Paris en 1409. Des béguines voyagent pour rencontrer Jean sans Peur et leurs pas les amènent ... à Illies.

Il est question, tout à coup, « d'une vaste grange soutenue par des colonnes en pierre bleue ». Tiens ! On est à l'Ecuelle. Et voici aussi la planque al'Broelle à traverser pour passer le gué ; la Libaude canalisée par les moines qui s'écoule vers le sud ; les champs de blé aux tiges dures et aux épis gonflés ; Marie Groette qui attrape de ses doigts crochus les enfants qui s'approchent de trop près des mares.

Tel est le village d'Illies qui s'offre à la vue de Bloemke lorsqu'elle passe là une nuit sur la route de la prison de Béthune au béguinage de Douai. Une histoire haletante. A lire de suite !

Léon Bocquet (1876-1954) a donné son nom à la grand-place de Marquillies où il est né.

Son buste surmonte la tombe du cimetière communal de Wicres où il a choisi de finir sa vie et d'être enterré.

Entre les deux, entre Marquillies et Wicres, c'est surtout à Paris qu'il a vécu, fréquentant les plus grands. Il est à l'origine, avec André Gide, de la création de la NRF ; il est ami avec le cercle des auteurs à succès ; il brille dans les salons de la capitale.

Puis il y a eu la guerre. La Grande Guerre.

Il a passé sa période mobilisation au ministère des régions envahies ; il semble donc bien épargné par les horreurs des batailles et par la misère physique des combattants ; mais que le pays de Wepes de son enfance soit occupé et ravagé lui est une idée insupportable.

Rien ne sera plus comme avant lorsque le conflit sera terminé.

Léon Bocquet n'aura de cesse de décrire le cadre de son enfance.

Il va devenir un écrivain régionaliste.

Son roman le plus connu et le plus célèbre est *Le fardeau des jours*, paru en 1924, et édité chez Albin Michel.

Il raconte le retour d'évacuation d'une famille d'Oresmieux qui revient dans les ruines d'Illies, traverse la zone rouge dévastée du front allemand et se réinstalle à Willy.

Le récit est fort, les descriptions saisissantes. Mais l'ouvrage est épuisé. Il faut se contenter de savoir qu'un des meilleurs livres régionalistes sur la sortie de guerre concerne le village d'Illies, et espérer qu'une réédition puisse se faire dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre.

Profitons donc des écrivains d'aujourd'hui !

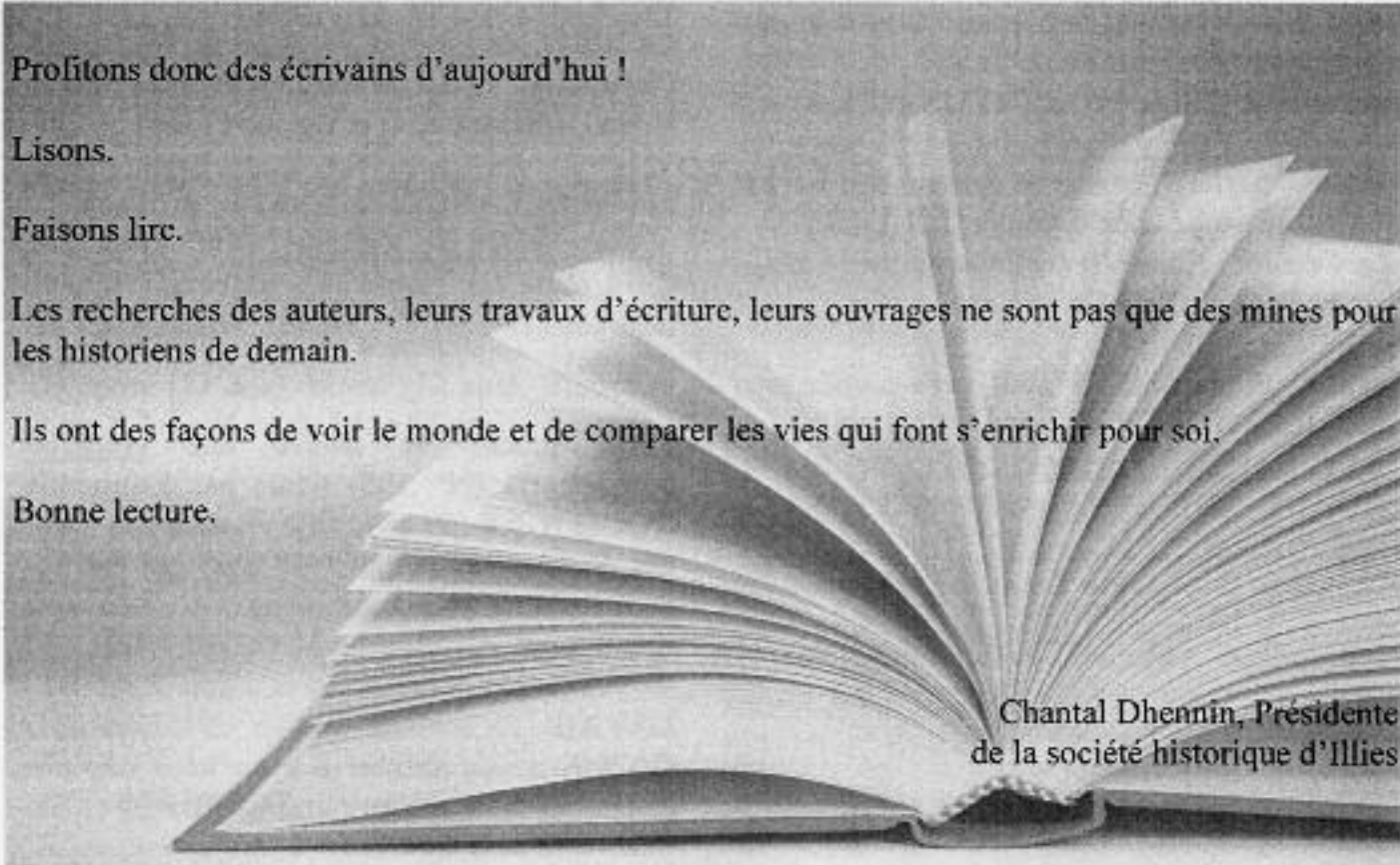
Lisons.

Faisons lire.

Les recherches des auteurs, leurs travaux d'écriture, leurs ouvrages ne sont pas que des mines pour les historiens de demain.

Ils ont des façons de voir le monde et de comparer les vies qui font s'enrichir pour soi.

Bonne lecture.



Chantal Dhennin, Présidente
de la société historique d'Illies

ANALYSE DU RECENSEMENT DE 1906 DE ILLIES

Par Patricia CARLIER

Après avoir analysé en détail le recensement de 1906 sur la rue de la Basse Boulogne (rue de la Mairie + une portion de la rue du Calvaire), la rue de l'hôpital (rue du Calvaire), la grande rue (rue du Chanoine Rigaut), nous allons nous attarder sur le contour de la place dénommée ainsi dans le recensement de 1906.



LE CONTOUR DE LA PLACE.

Elle ne porte pas de nom particulier. 16 ménages y résident pour un total de 71 habitants.

Sur cette place se côtoient des mineurs, de nombreuses cabaretières, des commerçants et des fermes de plants de tabac...

La première maison citée pour le centre du bourg est une boucherie. (N°98)

Elle est tenue par Parfait BOURGEOIS.

Il a 32 ans et vit avec son épouse Marthe LEROY (27 ans). Ils ont un garçon de 1 an qui se prénomme Arthur. Ils hébergent également un garçon-boucher : André SAMBOURG né à Aubers (17 ans).

La maison suivante (N° 99) est occupée par Jules BARRIN (40 ans) et sa famille. Il est mineur aux compagnies de Lens.

Son épouse Céline MORTREUX (38 ans) est patronne d'un cabaret. Ils ont 5 enfants. Henri BARRIN, l'aîné, seulement âgé de 13 ans, est employé chez la veuve GOUDIN.

Il a 4 sœurs : Alice (10 ans), Germaine (8 ans), Lucienne (5 ans) et Marie (1 an).

La maison suivante (N°100) est occupée par Paul RIGAUT (29 ans) qui est patron charron et maréchal ferrant et par sa sœur Marie RIGAUT (28 ans). (voir photo plus haut)

Au N°101, on y trouve Emile DELAVAL (28 ans), il est homme de peine aux Compagnies de Béthune.

Il vit avec sa femme Clémence BOULOGNE (32 ans) et ont 3 enfants : Eugénie (6 ans), Albert (3 ans) et Simonne (2 ans).

Au N° 102, Auguste BARRIN (38 ans) travaille également à la mine de Lens en tant que mineur.

Il vit sans épouse avec ses 4 enfants : Marie (10 ans), Thérèse (8 ans), Denise (6 ans), et Germaine (4 ans).

Le N° 103 fait également mention de l'existence d'un cabaret. Il est tenu par Marie FREMENT (41ans). Son époux, Charlemagne DELELIGNE (40 ans), originaire de Sailly sur la Lys, est ouvrier distillateur chez Henri DELERUE. Ils ont un fils et deux filles : Louis (7 ans), Marie (6 ans) et Rosine (2 ans).

Louise DELANGLE (48 ans) est patronne « marchande de légumes » (N° 104). Elle élève seule ses 3 enfants : Julienne (19 ans), Georges (17 ans) et Fideline MARQUETTE (14 ans).

Toute proche se trouve une épicerie/boulangerie (N° 105) tenue par Euphémie BOULOGNE (69 ans). Elle vit avec son beau-fils Alcide DELAVAL (32 ans) qui est mineur aux Compagnies de Lens.

Il a épousé Antoinette MASQUELIER (37 ans) et ils ont 4 enfants dont l'aîné Paul DELAVAL (15 ans) est ouvrier en tabacs chez CAPON à Marquillies. Il a un frère Adolphe (6 ans) et deux sœurs : Jeanne (4 ans) et Euphémie (2 ans).

De nouveau un cabaret occupe la maison suivante (N° 106) (*aujourd'hui la brasserie « Au petit Bourgueil »*). Il est tenu par **Julia CAILLET** (44 ans). Son époux, **Louis BARBRY** (50 ans) est patron de son exploitation de tabac. Il emploie sa fille Germaine (20 ans). Elle a 5 frères et sœurs : Paul (18 ans), Léon (16 ans), Lucie (12 ans), Henri et Lucienne (7 ans).

Au N° 107, il y a de nouveau une épicerie/boulangerie. La patronne de l'épicerie est **Marie-Charlotte BAVIERE** (63 ans), (veuve CAULLET). Le patron de la boulangerie est son fils **Henri CAULLET** (32 ans). Son deuxième fils Georges (30 ans) est garçon-épicier. Sa belle-fille **Angèle GUILLY** (29 ans) est servante chez « Veuve CAULLET ».

La famille héberge également une servante (demoiselle de magasin) : **Marguerite DUQUESNE** (21 ans) et un garçon-boulangier **Jules ARCEL** (28 ans) et un garçon-épicier **Paul BRANDT** (14 ans).

A côté au N° 108, se trouve une ferme de plants de tabac occupée par **Edouard COSTENOBLE** (61 ans) qui en est le patron et par **Appoline LEFEBVRE** (78 ans). Leur neveu **Joseph COSTENOBLE** (21 ans) est domestique de ferme chez eux.

Marie DHENNIN (34 ans) tient le cabaret proche (N° 109)- (*« Au Narval » aujourd'hui*). Son époux **Odon DEKEUKELAERE** (38 ans) travaille en tant que mineur aux Compagnies de Lens. Ils ont 6 enfants : Théodore (12 ans), Marie (10 ans), Blanche (8 ans), Julia (6 ans), Léon (4 ans), Zénon (2 ans).

La vue de cette carte postale, éditée pendant 14/18 par les Allemands, est prise de la place de l'église. On y voit en second plan la distillerie Delerue.

N° 110- Les cabarets se suivent... La maison suivante est occupée par **Rosalie HAYART** (46 ans) qui est patronne cabaretière. Son époux **Adolphe VIENNE** (43 ans) est patron en plants de tabac. Ils ont 4 garçons : Louis (14 ans), Gaston (12 ans), Désiré (9 ans) et Marcel (4 ans).

La maison suivante (N° 111) est occupée par **Léon DELAVAL** (37 ans), homme de peine aux Compagnies de Béthune, et par son épouse **Célestine BOULOGNE** (33 ans) et sa fille Yvonne (5 ans).

Au N° 112, **Charles LEROUX** (79 ans) vit seul. Il est patron menuisier.

La dernière maison (N° 113) du contour de la Place (*anciennement à l'emplacement de l'ancien abri-bus*) est quant à elle occupée par la famille BOULOGNE. **Désiré BOULOGNE** (61 ans) est patron maître-épicier.

Sa femme **Augustine DASSONVILLE** (57 ans) est patronne d'un cabaret. Leur fille Marie (28 ans) est demoiselle de magasin dans l'épicerie. **Louis BOULOGNE**, leur fils (25 ans), est patron-boulangier.

Ils hébergent aussi un employé des contributions indirectes non parent : **Louis ALBERT** originaire de Thézan (25 ans).



Synthèse et conclusion sur le contour de la place.

Le nombre considérable de planteurs de tabac m'amène à étudier cette activité aujourd'hui disparue...

J'ai retrouvé dans les archives Gallica (Bibliothèque Nationale de France) un rapport sur la situation de la culture du tabac dans le département du Nord en 1919. (1er Aout 1919).

Il a été rédigé par le directeur des tabacs à Lille Monsieur MAGNIEN à l'attention du préfet du Nord.

En synthèse, il se montre inquiet des récoltes à venir.

« Par suite de l'occupation allemande, la culture du tabac, pour l'approvisionnement des manufactures de l'Etat, n'a pu s'effectuer en 1915, 1916, 1917, 1918 et la récolte de 1914 n'a pas été livrée. Les communes étant autorisées à planter étant situées sur le front et par suite ayant particulièrement souffert des projectiles allemands, l'avenir de la culture du tabac dans le département apparaît des plus douteux après la libération.

Le matériel des séchoirs avait été détruit, le bétail, producteur de fumier si nécessaire au tabac, enlevé par l'ennemi, et on se demandait si les cultivateurs mobilisés ou évacués s'installeraient à nouveau dans leurs communes où la plupart d'entre eux ne trouveraient que des débris sur l'emplacement de leur ancienne exploitation.

Malgré cette situation des plus difficiles, bon nombre d'anciens planteurs n'ont pas hésité à demander de nouveau l'autorisation de planter. »

Sur tout le Nord, le nombre de cultivateurs autorisés s'élevait en 1919 à 110 contre 538 en 1914.

Le nombre de pièces s'élevait à 156 en 1919 sur une surface de 54,40 ha contre 1045 pièces en 1914 sur une surface de 542,46 ha.

Ligny-le-Grand y est cité pour 3 pertes d'autorisation de plantation par rapport à 1914.

ILLIES est citée comme l'une des communes les plus importantes dans le Nord en 1914 quant aux planteurs autorisés, l'écart entre les autorisations de 1914 et les déclarations de 1919 est de 107.

Il souligne dans son rapport que notre commune était très voisine du front et a été détruite en grande partie.

Il précise que des attaques importantes y ont eu lieu et plusieurs d'entre-elles ont complètement broyé la commune à cause des obus ennemis ou alliés.

Les communes qui plantaient en 1914 et dans lesquelles il n'y a pas eu de déclaration pour 1919 sont les suivantes :

COMMUNES	Nombre d'autorisations en 1914	Déclarations pour 1919
Aubers	30	0
Bois Grenier	2	0
Deülémont	9	0
Erquinghem-le-Sec	3	0
Escobecques	3	0
Estaires	2	0
Frelinghien	7	0
Hantay	3	0
Houplines	6	0
Le Maisnil	2	0
Ligny	3	0
Lomme	2	0
La Bassée	15	0
Prémesques	6	0
Pérenchies	2	0
Radinghem	1	0
Renescure	2	0
Salomé	13	0
Steenwerck	2	0
Sequedin	2	0
Warneton	2	0
Total	118	

C'EST ARRIVÉ, IL N'Y A PAS SI LONGTEMPS ET POURTANT

Par Béatrice LEROUGE/DUBUSSE

Conserver de vieux documents peut s'avérer fort utile... un article de presse, de vieilles photos, des programmes de festivités, nous révèlent des « histoires » aujourd'hui oubliées pour certains et surtout méconnues pour d'autres !

Ainsi, combien de personnes se souviennent du plus grand blockhaus d'Illies dans la rue du Hus ?

« Un blockhaus ayant pris un coup sur le chapeau » comme l'atteste cet article paru dans la Voix du Nord du 24 janvier 1990.



« On entend du bruit du côté d'Illies ! On est probablement en train de détruire le blockhaus ... » Ces paroles venaient d'un agriculteur, peu avant Noël. Dans la plaine des Weppes, lorsqu'on enfouit ou que l'on détruit un blockhaus dans un champ, la nouvelle va de bouche à oreille.

C'était l'un des plus grands du secteur des Weppes

« Etait-ce un blockhaus classé, ou tout au moins répertorié ? » s'étaient posé la question les puristes et protecteurs de l'histoire.

Le rédacteur de l'article commente qu'après renseignement pris auprès de la Société des monuments historiques, ce « monstre de béton », comme tous les blockhaus des Weppes d'ailleurs, n'avait laissé aucune empreinte dans les fichiers de l'association, bien que certains habitants des Weppes avaient émis l'idée que ce blockhaus aurait servi d'hôpital pour la Croix-Rouge.

Quant à moi, je me souviens que l'on a bien joué sur ce blockhaus avec les enfants de la rue du Hus... On y sautait du haut et on y regardait par la fenêtre de la mitrailleuse... Il a d'ailleurs été très bien aménagé afin d'être occupé, un certain temps, par une famille après la guerre 39/45...



Ce blockhaus est-il le géant des Weppes ?

Mesurée par un géomètre de la Bassée, la taille de ce vestige est impressionnante :

La façade la plus longue est de 27,40 m sur 6,30 m avec un retour de 10 m sur 5 m.

Il n'était pas constitué de béton pur avec des dalles coulées ; on trouve un mélange de béton et de briques.

Cette composition insolite nous rappelle que dans les Weppes, et notamment à Illies, de nombreux blockhaus ont été construits au-dessus de ruines d'habitation.

Aujourd'hui, il ne reste plus aucune trace de ce vestige de la Grande Guerre. Cela a nécessité beaucoup de précautions pour l'anéantir... La parcelle sur laquelle il se trouvait a laissé place à la construction du lotissement de la **rue du Hus**.



RAVISSE MIN COIN

Par Dominique DHENNIN

Extrait du site <http://ravissemincain.fr>

Voici le troisième panneau informatif dans sa version française consacré à l'église d'Illies.

Pour rappel, ce panneau est issu de l'association intercommunale **RAVISSE MIN COIN** entre les communes de Marquillies, Hantay et Illies.

Le parcours d'Illies totalise 4.988 km avec 14 panneaux situés à proximité des lieux présentant un intérêt avéré pour leur passé historique...



L'église d'Illies est dédiée à Saint Vaast,
l'évangéliste de la Flandre.

L'ÉGLISE

On a pu établir qu'il y avait une église à Illies il y a plus de mille ans.

On parlait déjà de l'église Saint Vaast.

Elle était en pierres et en grès. C'était un beau bâtiment.

Une tempête détruit tous les clochers de la région.

Il a fallu tout reconstruire. De ce fait on retrouve une date gravée dans le bois: 1607.

Durant la Révolution l'église a été revendue puis tout est rentré dans l'ordre.

La guerre 14/18 n'a rien arrangé.

Les Allemands se servaient du bâtiment comme d'un mirador.

C'est pour cela que les Anglais tiraient dessus et qu'il a fallu la rebâtir en 1921.

C'est toujours la même aujourd'hui.

C'est le 12 avril 1931 que l'on a baptisé les cloches.

On les a appelées Anna Omérine et Amélie Marceline

en reprenant les prénoms des parrains et marraines.

On pouvait lire dessus:

'Invitation à la prière partage des joies et des peines en remplacement
d'une sœur brisée par l'ennemi.'

'Souvenir des enfants d'Illies morts pour la France!'

Vous désirez proposer des articles, des documents, des photos,... notamment sur la Grande Guerre.

N'hésitez pas à nous contacter :

Par courrier : Société historique d'Illies, Mairie d'Illies, rue de la Mairie, 59480 Illies

Par mail : soc.hist.illies@gmail.com